

L'ouvrir

Morgan·e Janoir

Sorcières & cie

REVUE DE PRESSE



« L'ouvrir », ou le récit d'un coming out en musique



Photo Teresa Suarez

Récit autobiographique d'un coming out lesbien, augmenté de paroles documentaires et d'une mise en musique réussie, *L'ouvrir* ressemble à un seul en scène qui se serait diffracté en trio. Entre *spoken word* et chant empruntant à la comédie musicale, cette forme hybride singulière révèle l'écriture précise et déliée de Morgan·e Janoir, le jeu radieux de la comédienne Pauline Legoëdec et la touche musicale idéale de Valentine Gérinière.

L'ouvrir plutôt que la fermer. Exprimer à haute voix et au micro sa vérité au lieu de la taire. Raconter pour contrer les clichés. Donner un écho sur scène à des vies bien réelles et, pour une fois, faire passer la marge au centre et sous les feux de la rampe. Dans cette même salle du Théâtre de Belleville où nous découvrions *Pour un temps sois peu*, [*l'uppercut de Laurène Marx*](#), manifeste décrivant un parcours de transition dans un seul en scène frontal et radical, *L'ouvrir* s'inscrit aussi dans cette veine de plus en plus présente sur nos scènes contemporaines, celle d'une parole témoin, ancrée dans le concret d'un vécu, un récit de vie qui trouve sa forme dans une oralité singulière, une intimité qui se livre dans l'écrin d'une écriture ciselée par la rime et le rythme. **Kae Tempest n'est pas loin, dans la musicalité qui**

s'exprime, dans la scansion de la langue qui claque son flow, dans la connivence queer et la tendresse, mais, si l'auteur·ice se situe ouvertement dans cet héritage évident, Morgan·e Janoir impose d'emblée sa voix, son style, son endroit.

D'abord, au plateau, elles sont trois, et celle qui porte le texte n'est pas celle que l'on croit. Micro en main, à l'avant-scène, **Pauline Legoëdec** raconte, tandis que Morgan·e Janoir bat la mesure à l'arrière. L'auteur·ice donne le ton, marque le tempo, mais confie l'interprétation à une autre. Première ouverture, premier déplacement de l'autofiction. Compositrice de la bande-son en live, mix réussi entre flûte traversière acoustique et musique électronique, **Valentine Gérinière** joue sa partition, non pas dans l'ombre, mais dans une triangulation opérante avec les deux autres. Le courant passe. L'une parle, les autres regardent, écoutent, accompagnent en intervenant à bon escient. **Dans ce trio fluide et harmonieux, le récit pose son cadre, se développe et avance vers la réalisation identitaire de sa narratrice, Alex, qui décrit pas à pas, au gré d'indices repérés, la découverte de son homosexualité.** C'est un coming out en sourdine, aiguillé par un cri intérieur, une plongée tranquille dans un univers neuf, une traversée du miroir sans heurts. Il n'y a pas d'annonce grandiloquente, de révélation tonitruante. *L'ouvrir* se construit sur la base d'une question qui sous-tend ce récit initiatique : « *Est-ce qu'il faut que ce soit un basculement ?* ». Et répond, pas forcément.

Par le biais d'une langue déliée et musicale qui va régulièrement jusqu'au chant, comme des points culminants exprimant émotions et remous intimes, on entre dans la vie d'une jeune fille rangée, étudiante parisienne bien sous tous rapports, comme il faut et dans le moule, se fondant dans la norme et dans la foule, attirée par un inconnu qu'elle ne nomme pas encore. Alex aime Jean Gabin, son chéri, *West Side Story* et écouter des podcasts. Bientôt, elle quittera son chéri, fréquentera la Mutinerie, se fera raser la tête à une fête, défilera en manif féministe dans le cortège des lesbiennes. **La révolution opère ici par glissement, doucement. Sans éclats ni fracas. Là est la beauté du geste, agrémenté d'apartés audio, confidences et témoignages de lesbiennes, toutes générations confondues, qui viennent élargir de trouées documentaires le champ chronologique et univoque de la narration.**

Ouvrir de la première personne du singulier au pluriel, tel est l'enjeu, également, de ce trio complice. Solidarité, sororité, humour et sincérité traversent ce déploiement de soi qui se joue sur un plateau bientôt jonché de bocaux éclairés de l'intérieur, comme des sentinelles sur le chemin, la métaphore de l'enfermement autant que de ce qui brille au plus profond de nous. **L'on arpente alors les étapes d'un dévoilement lesbien, de la découverte de soi autant que d'une communauté dans ce spectacle délicat, léger et subtil, qui jamais ne s'encombre d'explications ni de psychologie, et préfère les humeurs colorées de la comédie musicale aux coups de poings et poings levés.** Ce qui émane au bout du compte de cette petite forme hybride, c'est la puissance de la douceur et l'assurance qu'il n'est pas forcé de faire du bruit pour porter une parole engagée.



L'ouvrir

6 OCTOBRE 2024

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.

J'veux du queer !

Alex avait sa vie toute tracée. Enfance et adolescence heureuses, (elle nous le certifiera), diplôme et un chéri en poche, sans oublier un futur CDI. Comme un chemin programmé par le destin...

Un beau jour, elle entre dans un bar, de l'autre côté de la rue. Elle découvre les membres d'une communauté venues faire la teuf. Alex découvre qu'elle s'y sent bien, comme chez elle. Alex comprend qu'elle est lesbienne.

Une vraie question se pose alors à elle en particulier, et à nous autres spectateurs en général. Cette jeune adulte doit-elle considérer ceci comme un véritable basculement, comme si une révélation intense et lumineuse s'était soudain invitée dans sa vie ?

Morgan·e Janoir se l'est posée cette question, et le spectacle qu'il a écrit constitue une sorte de réponse à cette légitime interrogation. Durant ces quelque 55 minutes, nous allons vivre comme une sorte de journal intime décrivant non pas une rupture, une cassure dans une vie, mais au contraire une « étape essentielle » pour devenir adulte. En devenant un autre, le personnage de ce spectacle va devenir enfin soi. Alex, en découvrant son coming-out à

soi-même, se découvre elle-même.

Nous pénétrons dans la salle du TDB, accueillis que nous sommes par les trois artistes déjà sur le plateau. Les trois sont tout sourire, et nous gratifient presque individuellement d'un bonsoir intense et sincère.

A jardin, un espace MAO. Un Mac piloté non seulement par un petit clavier maître Akai Professional APC 25 keys (les amateurs de précision se régalent, non ?...) mais surtout piloté par la musicienne flûtiste Valentine Gérinière. Ce spectacle est en effet un spectacle musical, qu'il va falloir écouter attentivement.

Trois pôles dramaturgiques nous seront proposés. Une narration, des extraits de podcasts, et des chansons : comme le croisement entre un seul en scène pur et dur et un stand up musical. Ces moments musicaux interviendront en tant que climax d'émotions. Ces passages sont très réussis, notamment lors d'un très joli duo à la tierce.

Pauline Legoëdec est Alex. Son personnage raconte, se raconte, nous raconte. La comédienne est une grande diseuse, ainsi qu'une chanteuse accomplie, qui parvient sans problème à nous captiver. Et pas qu'un peu. Il sera impossible de la lâcher, de ne pas se désintéresser un seul moment de ce qu'elle nous dit. Elle nous dit les mots de Morgan·e Janoir avec une belle intensité. Elle nous fait comprendre un sentiment important qui règne tout au long de la pièce : la joie.

Ce spectacle est joyeux : ici, pas de traumatismes comme on pourrait l'imaginer de façon erronée en évoquant un coming-out. Ici, il est hors de propos de tomber dans un pathos de mauvais aloi : les choses sont dites, évoquées, de façon naturelle. Il est question de raconter simplement cette autofiction. Joyeux et parfois poétique. L'écriture est en effet ciselée, fine et délicate. Tout comme ces petites lucioles dans leur bocal, ou celles de cette petite guirlande étendue au sol, que nous découvrirons au fur et à mesure que le temps dramaturgique passe.

Cette expérience personnelle est judicieusement mise en abyme grâce aux témoignages pré-enregistrés que lance depuis sa surface de contrôle mademoiselle Gérinière. Ces extraits sonores viennent comme en écho à l'histoire personnelle d'Alex. C'est ainsi que nous découvrirons l'histoire de Bernadette, qui nous révèle s'être enfuie du domicile conjugal voici de nombreuses années pour vivre sa passion avec son amoureuse.

Ce spectacle est de ceux qui vous redonnent une grande confiance en la nature humaine. En ne dramatisant pas ce qui est arrivé, en rendant tout ceci naturel, allant de soi, sans chercher ni justification ni une quelconque condamnation par un quelconque entourage, on peut se dire que nous sommes en train de vivre comme une « normalisation » de cette démarche qui consiste à se découvrir et assumer une autre identité sexuelle autre que celle envisagée au départ.

Je vous conseille vivement de venir découvrir ce captivant spectacle, qui nous tend un beau miroir sociétal de manière à la fois précise, délicate et poétique.

Le théâtre, ça sert aussi à ça !

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

L'ouvrir de Morgan·e Janoir



crédit photo : Teresa Suarez

Avec une sensibilité intuitive, Morgan·e Janoir écrit et met en scène le journal d'un parcours intime, d'un coming out personnel, émancipateur, déployé sous la forme d'un récit initiatique joyeux et libérateur. Accompagné au plateau de la comédienne Pauline Legoëdec et de la musicienne Valentine Gérinière, Morgan·e Janoir déroule le fil lumineux d'une évidence, celle d'Alex, jeune adulte, qui découvre son homosexualité en un cheminement naturel, assumé et épanouissant.

Le trio s'accompagne autant qu'il accompagne le récit. La musique de Valentine Gérinière rythme la parole de Pauline Legoëdec, confortée par les interventions en miroir de Morgan·e Janoir. **Par un jeu de regards toujours bienveillants, le trio berce la représentation du plaisir sororal d'être ensemble, de donner forme à un récit apaisé, confiant, qui subtilement enrichit un corpus de témoignages essentiels.** Si la question du basculement est posée, Morgan·e Janoir y répond en plaçant le ressenti à l'épicentre de son récit. La réponse simple, précise, se veut douce, normalisée, évidente. Alex ne devient pas lesbienne, mais se révèle à elle-même et ouvre enfin la porte vers une vie dans laquelle elle se reconnaît. Morgan·e Janoir nous accueille dans ce pays lesbien, un pays qui n'existe que dans le refuge d'un appartement, d'un bar, d'une intimité. En confortant l'idée de communauté, avec toute la finesse de l'implicite, Morgan·e Janoir, rappelle combien la stigmatisation des personnes lesbiennes et queer subsiste dans notre société.

Loin d'être autocentré, le récit s'ouvre à l'écoute, à l'échange. En voix off, archives radiophoniques et retranscriptions d'entretiens nourrissent la représentation et déploient une parole intergénérationnelle plurielle qui fait toujours corps. Les lumières qui peu à peu jonchent le sol du plateau figurent le chemin vers la clarté que parcourt Alex, libérée de ces petites voix qui, comme autant de diktats, lui indiquaient la 'bonne' voie à suivre. Solaire, la comédienne Pauline Legoëdec figure la sincérité d'une émotion, explicite la justesse d'une sensation.

Le chant, comme autant de moments vaporeux, conforte la générosité du récit de Morgan·e Janoir. **Avec délicatesse, loin de toute naïveté, Morgan·e Janoir crée avec *L'ouvrir* un portrait lumineux, rassurant, une ode joyeuse à la liberté d'être soi, à la tolérance.**

Sophie Trommelen, vu le 12 octobre 2024 au Théâtre de Belleville



Morgan•e Janoir, metteur•euse en scène : « Avec L'Ouvrir, je souhaitais élargir le champ des possibles »

[EMMA POESY](#) -31 octobre 2024



Le metteur•euse en scène Morgan•e Janoir © Kathleen McNally

Présentée en ce moment au théâtre de Belleville, *L'Ouvrir*, pièce sensible et fort bien écrite sur le coming in tardif d'une jeune femme, met en mot les sensations de toute une génération de femmes lesbiennes. Rencontre avec son auteur•rice, Morgan•e Janoir.

Il préfère désormais qu'on le genre au masculin, mais cette pièce autobiographique sur le coming in lesbien d'une jeune fille rangée est bel et bien autobiographique. Dans *L'Ouvrir*, présenté ces jours-ci au théâtre de Belleville, cette femme s'appelle Alex et est

merveilleusement interprétée par Pauline Legoëdec. Comme beaucoup d'autres de sa génération, Alex a scrupuleusement respecté toutes les règles : la voici donc qui arrive à Paris, avec un diplôme en poche, un petit ami, et un poste en CDI. Le monde lui ouvre les bras, mais quelque chose coince... Morgan•e Janoir, l'auteur•rice, nous raconte la genèse de ce très beau texte inspiré de son propre parcours.

D'où est venue l'inspiration de cette pièce au titre assez mystérieux, *L'Ouvrir* ?

C'est venu d'une frustration de spectateur : je voyais de plus en plus de spectacles sur la vie queer, mais beaucoup moins sur les vies lesbiennes. Et quand ils existaient, ils n'étaient pas toujours écrits par des personnes concernées. Je me dis que fallait parler de ça... Aborder les vécus lesbiens par le prisme de la communauté, et pas forcément de l'histoire d'amour. La pièce est inspirée de ma vie et de ma propre sortie de l'hétérosexualité il y a quelques années.

Votre personnage, une jeune femme hétérosexuelle et sans histoire, se découvre soudain l'envie de faire partie du groupe des filles qui aiment les filles, dans le bar de l'autre côté de la rue. Pourquoi avoir choisi de raconter un coming in ?

Le coming out, ça n'est pas très original. En discutant avec le théâtre de Belleville, j'ai réalisé qu'en revanche, on avait eu moins l'occasion de voir des pièces sur le coming in, ce cheminement intime vers l'homosexualité. Le plus souvent, les filles basculent par le biais d'une histoire d'amour et font un coming out, plus ou moins compliqué, auprès de leurs proches. Ce modèle me paraissait un peu daté : personnellement, je n'en ai même pas fait. Mon entourage a fini par comprendre et ça s'est fait naturellement.

Est-ce important, de représenter ce coming in, qui est loin d'être une évidence « innée » pour toutes les femmes ?

C'est d'autant plus important que les femmes vont davantage subir l'injonction à l'hétérosexualité. Il y a quelque chose dans l'éducation que l'on reçoit qui nous pousse à mettre de côté nos désirs pour les femmes — qui, parfois, remonte à très loin —, pour accepter des histoires d'amour peu épanouissantes. Ce sont des parcours importants à montrer. Il faut dire aux femmes que même si elles ont eu des histoires d'amour avec des hommes, comme moi, ça ne veut pas dire qu'à la fin elles ne sont pas lesbiennes. Le message de la pièce, c'est de dire « c'est possible ». D'où son titre, *L'Ouvrir*. Il s'agit d'ouvrir la porte, des possibles.



L'Ouvrir, au théâtre de Belleville © Thalie Alvestegui

Vous insistez beaucoup, dans ce très beau texte, sur le fait que votre personnage est une jeune fille ordinaire, qui a voulu cocher toutes les cases : celle du petit copain, de l'appartement, du premier CDI... Est-ce lié ?

Mon point de départ, c'est mon vécu, avec mon caractère et mon syndrome du bon élève. Je voulais montrer qu'à cette période de ma vie, suivre le chemin de l'hétérosexualité était un autre moyen d'être une bonne élève. Donc, le fait de quitter mon CDI pour devenir une artiste, c'était quitter ce statut d'éternelle bonne élève. Il y a là le même vertige que lorsque l'on devient lesbienne... Je dirais même que c'est plus flippant de devenir artiste !

Transgresse-t-on toujours la norme, en aimant les femmes ? Pourquoi ?

Je le pense. Il y a encore pour moi dans le fait de devenir lesbienne l'idée d'une transgression. Celles que j'ai rencontré étaient très militantes et ont rapidement politisé leur lesbianisme, il ne s'agissait pas simplement d'avoir une histoire d'amour avec une autre femme. Ce changement de cap très intime vient avec une conscience politique et féministe, transgressive par nature.

C'était important de mettre l'accent sur cette idée de « communauté » queer ?

Absolument, parce que malgré tout, on se sent vite seul·e lorsque l'on est queer et que l'on n'a pas la possibilité d'être entouré·e de personnes qui nous ressemblent. Toutes nos

expériences ne sont pas forcément comprises par d'autres, etc... D'autant que lorsque l'on rejoint une communauté, il se passe quelque chose en termes de reconnaissance. Mon personnage, Alex, fait partie d'un groupe (hétéro) mais ne s'y sent pas à sa place. Intégrer un nouveau groupe (lesbien), c'est son moyen de se sentir à sa place. Trouver sa place dans le monde. C'est une expérience géniale, quand on a le luxe de se poser ce genre de questions.

Manque-t-on encore de ce genre de récits ? En avez-vous vous-même manqué ?

Ça va beaucoup mieux ! Ma frustration se tourne plutôt vers le spectacle vivant, dans lequel je travaille et qui représente encore peu nos histoires. En littérature, j'ai été très satisfait et touché par les textes d'Alison Bechdel et Mirion Malle. Dans *Adieu triste amour*, Mirion Malle raconte d'ailleurs cette expérience, que je restitue également dans la pièce, de se couper les cheveux pour la première fois. J'étais en train d'écrire *L'Ouvrir* quand j'ai lu sa bande dessinée, et ça m'a fait du bien de sentir que nous avions eu le même cheminement, en même temps.

Était-ce important de montrer, à travers cette jeune fille qui se découvre, que devenir lesbienne est aussi et avant tout une joie immense ?

Oui. J'ai été très marqué par les récits queers qui finissent toujours de manière tragique. Évidemment, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas édulcorer la réalité et la dureté de nos quotidiens... Seulement, c'est aussi important de pouvoir dire que le simple fait de comprendre qui on est, de l'assumer puis de le vivre, est une expérience profondément joyeuse. Pour reprendre l'exemple précédent, c'est absolument génial de se dire : « *Ok, j'ai toujours voulu avoir les cheveux courts et là, je vais pouvoir le faire* ». C'est un bonheur que l'on ne soupçonne pas. Ce moment d'émancipation, il n'est pas assez raconté. Je voulais pouvoir le dire, et le redire : les gens ont parfois peur de vivre leur vérité sur plein de choses — dont l'orientation sexuelle —, mais s'assumer est source d'une joie immense. Il vaut toujours mieux se vivre pleinement et se battre, que se cacher et ne pas vivre.

Était-ce important de porter cette nuance-là au théâtre ?

Je l'ai fait surtout pour mes amies lesbiennes, qui ne sont pas mes amies du théâtre. J'en connais beaucoup qui, pour des raisons liées à la classe sociale — le théâtre est toujours très connoté socialement —, n'y vont jamais. Je voulais les y faire venir et leur montrer que c'était possible, d'avoir des pièces qui parlent de nous et de nos vécus. Même si l'objectif du théâtre est de s'adresser à tout le monde, il y a une part de moi qui l'a fait pour mes copines qui pensent que le théâtre ça n'est pas bien, alors que c'est génial du moment que l'on va voir les bonnes pièces.